
Rainer BERNDT et José Luis NARVAJA (éd.),
*Hugonis de Sancto Victore operum Editio auspiciis
Gilduini abbatis procurata et IV voluminibus digessa*

Cédric Giraud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5459>

DOI : 10.4000/ccm.5459

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 460-461

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Cédric Giraud, « Rainer BERNDT et José Luis NARVAJA (éd.), *Hugonis de Sancto Victore operum Editio auspiciis Gilduini abbatis procurata et IV voluminibus digessa* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5459>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rainer BERNDT et José Luis NARVAJA (éd.), *Hugonis de Sancto Victore operum Editio auspiciis Gilduini abbatis procurata et IV voluminibus digessa*, Munster, Aschendorff (*Corpus Victorinum. Textus historici*, 3), 2017.

Quand de nombreux champs de la littérature médiolatine, notamment celle du XII^e s., demeurent en friche, l'œuvre prolifique du chanoine Hugues de Saint-Victor (m. 1141) bénéficie de l'attention soutenue de nombreux philologues qui s'emploient à éditer les textes du plus fameux des religieux victorins. Cette émulation a abouti dans les dernières années à un certain partage des tâches entre les différents éditeurs. À la *Continuatio Mediaevalis* du *Corpus christianorum* publié par Brepols est dévolue une édition critique qui se fonde sur la collation la plus exhaustive possible des manuscrits anciens et la prise en compte de l'ensemble de la tradition manuscrite et des éditions précédentes. L'entreprise, incontestablement de longue haleine, compte déjà cinq volumes dont l'un est dû à l'a. de la présente recension, le dernier opus étant l'édition par Francesco Siri de deux ouvrages hugoniens portant sur le Notre Père et les dons du Saint-Esprit (*Hugonis de Sancto Victore, V : De oratione dominica, De septem donis spiritus sancti*, F. SIRI [éd.], Turnhout, Brepols, [*Corpus christianorum continuatio medievalis*, 276], 2017). De son côté, le « Hugo von Sankt Victor Institut » dirigé à Francfort par le professeur Rainer Berndt (sj) édite un *Corpus Victorinum*, qui s'attache à faire connaître le « texte historique » d'Hugues de Saint-Victor. Il s'agit de restituer l'édition des œuvres d'Hugues que donna en quatre volumes l'abbé Gilduin de Saint-Victor à la mort du maître en 1141. Cette *editio princeps* due à l'abbé Gilduin atteste le prix que, dès le XII^e s., l'on attachait au sein de l'abbaye à l'œuvre d'Hugues et le soin que l'on mit à rassembler l'ensemble de ses textes et à en donner une version critique et autorisée.

Le présent livre édite le premier des quatre volumes composant l'édition de l'abbé Gilduin et comprend

neuf œuvres exégétiques et pédagogiques majeures d'Hugues : les *Cronica*, les *Notule super Pentateuchum et librum Regum*, le *Didascalicon*, l'*Epitoma Dindimi in philosophiam*, le *De grammatica*, la *Practica geometrie*, le *De arca Noe*, le *De triplici arca Noe* et le *De institutione novitiorum*. Rainer Berndt, éditeur des deux premiers textes, et José Luis Narvaja, qui s'est chargé des sept derniers, suivent les mêmes principes et donnent le texte de l'édition de Gilduin en utilisant les manuscrits victorins qui la reflètent, soit les actuels manuscrits Paris, BnF, lat. 15695 et 15009 pour les *Cronica* et les *Notule*, et le Bibl. Mazarine, 717 pour les autres ouvrages. Chacun des deux éditeurs fait précéder les œuvres dont il a la charge d'une courte introduction (respectivement p. 15-39 et p. 317-328) qui rappelle le propos général de leur édition, présente succinctement les œuvres éditées, le ou les manuscrits utilisés et les principes éditoriaux suivis. Le choix qui a été fait par les deux savants est de se concentrer uniquement sur la reconstitution de l'édition de Gilduin, et, par conséquent, toutes les questions d'histoire littéraire (datation, plan, contenu, histoire de la réception, etc.) dont le lecteur serait en droit d'attendre au moins l'évocation sont passées sous silence. Même les points retenus par les deux préfaces sont traités de manière très rapide : ainsi, pour les manuscrits qui servent à l'édition, on attendait une caractérisation des écritures avec des exemples de lettres remarquables. De plus, puisque ces *codices* constituent des témoins, souvent très fidèles, de l'édition de Gilduin, on s'étonne que les éditeurs n'aient pas jugé utile de donner un exemple de reproduction pour au moins un feuillet de chaque manuscrit. Le parti est donc de se concentrer sur l'édition du texte correspondant à l'édition de Gilduin et le lecteur dispose ainsi de la transcription d'un manuscrit.

Comme on a déjà eu l'occasion de le préciser dans la recension (*Revue de l'histoire de l'Église de France*, t. 96, 2010, p. 169-170) du volume dévolu à la transcription du *De sacramentis* parue en 2008 dans la même collection, il s'agit d'une transcription imitative et idiosyncratique qui ne possède d'équivalent dans aucune collection de texte et qui est destinée à rester sans postérité. Prenons un exemple au hasard : « *Hee autem res prime per uoces significare et res secundas significantes .vi. circumstancijs discrete considerantur. que sunt hee videlicet. Res. persona. numerus. locus. gestum.* » (p. 183-184, l. 23-1 ; la barre coupant « *numerus* » signalant un changement de feuillet, les points se référant au système de ponctuation propre au manuscrit). Il est évident que tout système imitatif est par définition voué à l'échec car il reste

toujours en deçà de l'objet matériel qui est le support du texte et il va toujours au-delà des pratiques propres au manuscrit dès lors que l'imprimé impose immanquablement sa propre mise en pages. Quel sens peut-il y avoir à reproduire le « i » long en seconde position, alors que cette pratique des scribes perd son sens lors du passage à l'imprimé, qui permet d'éviter toute ambiguïté avec un double jambage –u ou –n ? À front renversé, puisque la transcription se veut scrupuleusement historique, quelle raison justifie de ne pas reproduire le manuscrit dans sa mise en feuillets ? Les retours à la ligne du scribe sont-ils moins significatifs que la moindre de ses graphies ? Autrement dit, cette publication vérifie une nouvelle fois l'aporie d'une édition qui se voudrait strictement imitative.

Pour compenser ce défaut, la transcription offre cinq appareils d'une indéniable utilité : l'*apparatus editionum* donnant des renseignements sur les éditions antérieures, l'*apparatus fontium* et l'*apparatus citationum* se rapportant aux sources utilisées par Hugues, l'*apparatus lectionum* donnant les variantes des éditions antérieures et un *apparatus historicus* détaillant les particularités du manuscrit. De ce point de vue, cette édition rendra des services car, grâce aux copieux *indices* (p. 749-782) compilant les sources bibliques, les auteurs et les œuvres anonymes utilisés par Hugues, nous sommes en mesure d'approcher à nouveaux frais la bibliothèque du victorin. Le relevé des noms de personnes, de peuples, de lieux ainsi que des noms germaniques, grecs et hébreux (p. 783-826) favorisera également la réalisation d'études thématiques sur la culture d'Hugues. Il faut aussi noter que les appareils tiennent compte des études les plus récentes sur l'œuvre d'Hugues et que, par conséquent, la bibliographie cumulative (p. 723-746) offre un outil de travail utile au spécialiste.

Comme j'avais déjà eu l'occasion de l'indiquer dans la recension portant sur le *De sacramentis*, il me semble que, dans sa forme actuelle, ce type de travail qui n'est pas dépourvu d'utilité, trouverait mieux sa place sur la toile plutôt que reproduit dans des volumes imprimés. Proposée en lien avec les trois manuscrits numérisés sur lesquels elle s'appuie, la transcription, enrichie de ses appareils, pourrait servir, entre autres, d'outil pédagogique aux étudiants pour leur apprendre la paléographie à partir de manuscrits faciles à déchiffrer, tout en leur permettant de découvrir l'un des auteurs les plus importants du XII^e s.

Cédric GIRAUD.